Conseil général de Meurthe-et-Moselle
Citoyenneté, culture et partage
Mercredi 28-30 juin 2004

30 juin 2004

LAÎCITÉ ET MODERNITÉ

LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES POUR UN ISLAM DES LUMIÈRES

Malek Chebel
Écrivain, anthropologue et psychanalyste
Spécialiste du monde arabe et de l'islam

Accueil et présentation par
Michel Dinet
Président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle

Michel Dinet : Malek Chebel multiplie conférences et débats à l'échelle de l'Europe, du monde arabe et des Amériques. Ses ouvrages ont été traduits ne plusieurs langues. Il est membre actif du groupe des sages auprès de Romano Prodi, président de la Commission européenne. En 2003, il devient président de la Fondation pour un islam des Lumières.
Je souhaite la bienvenue à Malek Chebel dans la Maison de la République qui est un lieu d'échange. C'est par les petites choses qu'on construit quelque chose de grand. Pour la coopération décentralisée, on a d'abord observé, discuté puis agi. Il s'agit de montrer le richesse de l'apport de l'immigration dans notre département. Nos valeurs et nos idéaux sont ceux de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. En 2007, Luxembourg célébrera dans notre département le patrimoine et la mémoire. Après une étude sur les conditions de vie des migrants vieillissant, le Conseil général a confié à Mohamed Benchaâbane une mission d'accompagnement des migrants pour leur permettre d'accéder à leurs droits. Il lui a fallu beaucoup d'efforts pour que son propos soit entendus et compris. Le temps de la vie n'est pas celui de l'administration.
La Lorraine sait ce qu'elle doit aux Italiens, Polonais, Maghrébins ou aux personnes venues d'Europe centrale. L'exploitation des mines a demandé le renfort de milliers d'hommes. Il n'est que justice de les aider au moment de la retraite. Dans trop de pays du Sud, la pauvreté progresse. Le Conseil général prendra sa part dans ce combat en aidant des projets innovants de développement durable, en Algérie, Mali, Maroc. Très vite, on risque de sombrer dans la facilité si on succombe aux réflexes de l'histoire. Par l'échange, on tâtonnera afin de se respecter et de vivre ensemble. D'autres immigrés ont donné leur vie contre la barbarie du nazisme.
Les profanations de cimetières sont des crimes qui nous inspirent de l'horreur. Le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des opinions, mais des crimes. Mathieu Klein travaille ici même dans une logique de prévention dès le collège afin de prévenir de tels actes. Les jeunes nous ont alerté sur les trafics d'organes dans certains pays. La seule recrudescence des profanations justifierait la rencontre de cet après-midi dans un monde où le religieux semble prendre le dessus sur le profane. Quand la guerre et le terrorisme semblent s'imposer au monde, la laïcité est une chance. Et je ne confonds pas laïcité et laïcisme. Elle s'est imposée à nous comme réaction aux guerres des religions. Je remercie Malek Chebel de nous aider à répondre aux interrogations posées par la laïcité. Il est un sage qui officie à divers niveaux de solidarité. Parmi ses fonctions, il préside une Fondation d'un islam des Lumières. Je ne veux pas faire un rapprochement hasardeux. Mais il était utile que le président de ce Département puisse

personnellement ouvrir cette dernière journée et particulièrement cette conférence. Vous avez en face de vous un homme authentiquement généreux. Et il l'a montré récemment lors de l'émission *Ripostes*.

Malek Chebel

Je suis heureux de pouvoir échanger avec vous des propos lourds de sens. J'ai l'intuition exacte des mots que je vais utiliser. Je vais énoncer ma devise. Dans cette salle, vous êtes entrés libres, plus libres encore vous en sortirez par les échanges que nous allons avoir. Je souhaite, en effet, vous donner votre liberté contrairement aux lobbies, visibles ou invisibles, qui n'ont de cesse de nous enlever nos libertés les plus élémentaires. Le respect de l'autre est la première clause que chacun de nous doit avoir et je le dis à tous les musulmans. Le premier respect que l'on s'accorde à soi-même est celui que l'on accorde aux autres.
La France est un pays musulman plus important que les pays d'Arabie. Les musulmans français peuvent donc produire de la sagesse tout comme ces musulmans d'Arabie qui nous accusent d'avoir perdu notre âme. Et il est très difficile de leur expliquer ce qu'est la laïcité. Nous sommes des primo-arrivants et, en même temps, cela nous oblige à penser la laïcité, parfois différemment de la majorité, assoupie sur ces questions. D'autres minorités, sexuelles ou sociologiques, défendent également la laïcité. Je suis pour la laïcité, car j'estime qu'une minorité doit avoir un cadre normatif pour se défendre lorsqu'elle pense subir une injustice de la part de la majorité. La laïcité n'est pas la perte du lien communautaire ou du lien à Dieu. Elle n'a pas ces ambitions.
La laïcité donne des règles et un cadre qui nous permettent de nous parler. Il y a une grâce dans ce pays qui rend possible de tels débats. Et ce n'est pas toujours possible ailleurs en Europe. Car beaucoup trouvent exagérée l'importance que nous donnons à la laïcité, car ces pays n'ont pas la même histoire que la France. Je ne sais pas si je parle au nom des musulmans ou au nom des citoyens arabes ou au nom de la majorité tout court des gens qui parlent pour un espace de tolérance.
La France devient une sorte d'oasis, une nouvelle Médine où les individus décident collectivement de se défendre. Car il y a d'autres musulmans qui veulent remplacer la citoyenneté par la communauté. Il n'est pas question de détruire pour autant les identités. Je comprends ceux qui refusent des valeurs présentes en France et qui veulent maintenir leur lien à Dieu. J'ai beaucoup de respect pour ceux qui ont la foi et s'adaptent à cette société.
En revanche, je lutte contre ceux qui luttent contre les valeurs universelles et veulent faire de l'islam une religion-ghetto. C'est un type de discours dangereux car, en poussant les musulmans à être uniquement des musulmans et à se signaler en tant que musulmans, ce qui est une sorte d'auto-discrimination, ils ferment les hommes sur des territoires en créant de pseudo-espaces de pureté. S'ils refusent de manger ce que mangent le commun, ils créent d'autres discriminations en attendant les discriminations financières en condamnant telle ou telle banque. L'islam devient ainsi une sorte de privatisation qui va exclure la minorité de tous les avantages que peut donner la communauté dans son ensemble.
Je ne veux pas blesser les musulmans sincèrement croyants, mais déstabiliser ceux qui font de l'islam un gagne-pain. Ceux qui parlent de Dieu pensent, le plus souvent, à leur tiroir-caisse. Ces hommes cherchent à séparer pour mieux pouvoir contrôler. Ils créent des entreprises fondées sur le critère de la pureté alimentaire qui sont en réalité leur propriété. Je me révolte contre tout cela et je déclare que l'islam n'appartient à personne, mais seulement au croyant personnellement que personne ne peut contrôler sinon Dieu. L'islam ne peut être une arme de guerre contre l'Occident, car ne sommes-nous pas tous des occidentaux du moment que nous vivons dans un tel pays ?
Nous avons vu des fermetures rapides. On parlait d'Arabes, puis d'immigrés et enfin de musulmans. On a changé d'étiquette trois fois en peu de temps. Les Arabes ou les Kabyles sont des gens libres qui réfléchissent. Par contre, si on parle de musulmans, on crée une armée de soldats, à l'échelle planétaire, sans avoir besoin de les payer. Cela, l'islam est porteur de cela. Il suffit de fatwas, envoyées par email, et des milliers de gens se mobilisent.

Contre cela, il faut prévenir, éduquer, former et ne pas être seul. Chacun doit se mobiliser pour dire que son islam lui appartient. “Ne touche pas à mon islam !”. Je suis meilleur musulman avec mon savoir, meilleur voisin avec ma courtoisie ou ma gentillesse. C’est sur ces valeurs que je suis musulman. je ne le suis pas génétiquement, mais par les actes que j’accomplis. Il faut cultiver le vivre-ensemble comme une valeur fondamentale. l’islam politique ne fonctionne que dans l’intérêt d’une minorité.
L’islam est compatible avec la République et le progrès, puisqu’il a été compatible avec le progrès durant quatre siècles. Encore faut-il que les musulmans prennent conscience de ce qu’ils sont réellement. Les musulmans sont une chance, un apport à ce pays. Il faut une révolution mentale et détruire l’idée que les musulmans sont un poids pour ce pays. C’est une richesse dès lors qu’ils travaillent dans ce pays. Ce n’est pas un poids à la charge des autres. Les musulmans sont corvéables pour les prédicateurs à la gomme et qui viennent dans ce pays pour imposer un islam qui s’interpose entre les musulmans et Dieu. Il n’y a pas un seul imam sérieux qui impose telle ou telle relation à Dieu. Et cela depuis 14 siècles. On peut sortir de la dhimmitude.
Jadis, juifs et chrétiens n’avaient pas l’obligation de faire la guerre et ils étaient protégés dans leurs croyances et dans leur religion, ce qui n’est plus le cas partout dans tous les pays musulmans. Sortons de l’impression d’être ici chez les chrétiens. C’est donc aux musulmans de sortir de leur dhimmitude, ce qui créera une position différente et ce qui changera le regard des autres sur les musulmans. La communauté musulmane en France est multiculturelle. Elle doit se penser et faire une révolution intellectuelle et spirituelle. Ainsi l’islam est tout à fait compatible avec toutes les formes de gouvernance. Si ce travail est fait, les choses changent. Ce n’est pas la majorité qui a toujours tort et la minorité toujours raison.
Tel est le discours de vérité qu’il faut tenir aux musulmans. Je ne dois pas accepter le jugement des autres. Le boulanger de ma ville natale avait la tête rasée. Tous les vendredis, il se présentait, aux premières heures, à la grande mosquée d’Alger où se rendait la télévision filmée en direct. Il repérait les positions des caméras pour aller dans l’axe de la principale caméra. Il prie en se baissant ou en se levant plus tard que les autres et la lumière des projecteurs se réfléchissait sur son crâne. Le samedi, le prix du pain augmentait d’un centime. Il expliquait que ce pain avait plus de valeur car il était devenu une vedette. Chaque voyage à Alger devait être payé. Cet islam, je le récuse et je le combats. Cet islam, il faut que les musulmans le combattent.
Car d’autres égorgent des gens ou posent des bombes, ce qui est une anomalie. Mais, au même moment, je sui scandalisé par ce que je vois en Irak et par d’autres injustices. Il faut faire prendre conscience à la fois à ceux qui exploitent et ceux qui sont exploités. Les exploités doivent sortir de leur auto-aliénation. Et alors, il pourront lutter contre les exploitations ou les aliénations sociales et économiques qui existent aujourd’hui. Ce n’est qu’ainsi qu’on peut arriver à une société plus harmonieuse. Le musulman ne réussira pas parce qu’il est musulman. Celui qui dit cela est un menteur. La mission d’un musulman n’est que d’être chaque jour meilleur de ce qu’il a été la veille.
La solution ne viendra pas non plus des discriminations positives, car celles-ci supposent des discriminations négatives. Et alors le musulman n’est plus seulement musulman, il devient citoyen. Il a décidé de sortir du ghetto. Car personne d’autre ne viendra le sortir du ghetto. Il faut défendre les valeurs du pays dans lequel on réside. Il faut croire et pratiquer sa religion sans l’imposer à personne. Car si on l’impose, cela signifie qu’on n’a pas assez confiance en son propre islam.
Votre religion vous appartient, à vous de lui donner le respect qu’elle mérite. République et démocratie sont un bien commun à tous. Nous avons beaucoup de différences entre nous. C’est la raison pour laquelle il faut défendre la laïcité qui nous permet de nous réunir sans nous faire la guerre. Elle donne la force et la cohésion à une communauté composée d’êtres divers. La vie privée de l’individu est sacrée. Tel est le message de paix, de cohérence, d’harmonie sociale que je veux délivrer.
La fatwa de Khomeiny a eu l’effet paradoxal de faire de Rushdie un écrivain très connu. Mais en faisant cette fatwa, Khomeiny voulait s’emparer de l’islam tout court. Il voulait déstabiliser ses voisins wahhabites. Ainsi va le monde, l’islam est utilisé pour établir la puissance d’une personne. Et le monde entier a marché dans cette affaire. On pourrait aussi se demander à qui a

profité le 11 septembre. Ce sont des mécanismes de détournement de la vigilance des gens, d'obscurcissement de la pensée. Dieu n'est pas là pour rectifier. S'il n'y a pas de raison, on dit que c'est au nom de Dieu qu'on tue, qu'on assassine. Le capitalisme détourne aussi Dieu pour obtenir plus d'argent.
Telle est la condition de survie de l'islam. Sinon, ce serait l'islam de la rupture avec l'Occident qui imposerait sa guerre planétaire en luttant contre les chrétiens qui sont la première religion du monde. Les seules religions guerrières sont les religions monothéistes. Dans cinquante ans, les musulmans auront le même poids démographique que les chrétiens. Des conflits sont donc possibles. Il faut remettre l'homme au centre du système et non Dieu qui est transcendant. Si l'homme est bon, le Dieu qu'il appelle sera bon. Il y a une tradition humaniste du siècle des Lumières qui fut celui du début de la colonisation, mais aussi de la lutte contre l'esclavage. Ce siècle a été également une affaire de l'islam. Averroès dit que philosophie et religion sont compatibles, car la religion est la grande Vérité, tandis que la philosophie est une vérité humaine et deux vérités ne peuvent pas être contradictoires. Il ne faut donc surtout pas se faire la guerre.

Débat

- En vous écoutant, j'ai été très gênée par le mot islam. Car il y a l'islam des islamistes, celui des wahhabites ou d'Indonésie.
- C'est un mot de commodité courante et je suis tout à fait d'accord avec vous. Ce sont les musulmans qui agissent, pas l'islam. Eux seuls sont facteurs de paix ou de discorde. Dans mes travaux, ce qui m'intéresse, c'est ce que font les musulmans. A partir du 11 septembre, il y a eu neuf strates de compréhension différentes du mot islam qui viennent à l'esprit des gens. Pour les uns, c'est une religion avec ses règles, c'est l'islam au sens historique ou théologique. Ensuite, il y a ceux qui mettent derrière ce mot le mot « musulmans », ou pire, les mots « islamistes » ou « fondamentalistes » ou « terroristes », voire « kamikazes ». Confondre ces images, c'est produire un amalgame. Le musulman fait sa prière sans jamais faire de mal à quelqu'un. Ensuite, les islamistes prétextant qu'il n'y a pas de distinction entre le politique et le religieux dans l'islam, utilisent l'islam des origines pour imposer une version dans laquelle l'imam deviendra le chef politique (ce n'est jamais dans le sens inverse que la relation s'établit). Ensuite, il y a les fondamentalistes. Le seul islam reconnu est, dans ce cas, celui des origines. Et parmi eux, il y a les intégristes qui comptent imposer ces fondements autour d'eux, imposer tel type de voile à la femme, ne pas sortir de la raison, ne pas conduire, etc. Et parmi eux, il y a des violents qui utilisent ce rêve de société utopique et qui vont devenir violents. Et les kamikazes sont souvent des victimes. Ce sont des très jeunes qui n'ont pas de vision complète et qui sont manipulés. Plus ils sont des convertis récents, plus ils sont violents. Il arrivait que le prophète se trompait lui-même dans la récitation du Coran. Ces jeunes sont souvent nerveux. Voilà les concrétions qui existent dans le mot islam.

- Vous avez parlé de la France comme étant un pays un peu privilégié. Mais la loi récente sur le voile est-elle une bonne loi ?
- J'étais un fervent défenseur de cette loi pour défendre la laïcité. On m'a fait dire que j'étais contre les musulmanes ou contre le voile. J'ai appris un quart du Coran par cœur quand j'étais jeune et j'ai subi la fallaka, le bâton. Je dis aux femmes voilées qu'elles prennent des responsabilités, car des portes se fermeront devant elles. Elles sont donc responsables de leurs actes. Je ne veux pas priver les jeunes filles au monde du savoir et de la connaissance. J'ai donc défendu la loi pour défendre l'accès des jeunes filles au savoir. Les jeunes filles peuvent mettre le voile à la sortie de l'école. Mais il ne faut pas qu'elles se trompent. Pour être au même niveau que les autres, il n'y a que l'école. Si on accentue la marginalisation des jeunes filles par le voile, elles ne gagnent rien elles-mêmes. D'autres en tirent profit. Les mots d'ordre fondamentalistes sont, il faut le dire, des nouveautés. On le voit bien depuis trois ans. Certains disent que l'islam de France

doit être un islam d'Arabie saoudite. Les musulmanes non voilées ne sont pas moins bonnes musulmanes que les autres. Quand je suis intervenu chez Arlette Chabot, j'ai reçu des appels du monde entier pour me dire que je n'étais pas un bon musulman, je récuse ce point de vue. Je ne suis pas contre le choix individuel, mais contre le fait que le phénomène soit manipulé. Il s'agit d'un problème d'éthique : sur quelle base nous basons-nous pour vivre ensemble. Car on commence par le voile, pour aller à la nourriture, à l'interdiction de la mixité dans les écoles ou les hôpitaux. Et c'est l'absurdité totale. Même l'Arabie saoudite n'a pas fait cela. Puis on va refuser les musulmanes laïques et au nom de la pureté, on interdira à ces femmes d'exercer un métier. On entre dans l'absurdité. Si on veut être considéré sérieusement, il faut se comporter sérieusement. Il y a aussi le collectif et pas seulement le rapport personnel à Dieu. Il y a ce que la mère apprend.

- Comment faire pour se déterminer dans l'islam ? Que faire de l'exégèse ? Comment apprendre l'islam sans rien comprendre, par le bâton ? Aura-t-on des universités pour creuser la question de l'islam ? Peut-on interpréter les écritures saintes ?
- C'est une question fondatrice de tout le reste à condition que les règles méthodologiques du discours soient claires. Le Coran et les h'adîths (les dires du prophète) sont l'impensable de l'islam, depuis longtemps l'impensé. Ils ont été pensés pendant un certain temps, par Averroès qui fut le juge des juges et il posait cette question d'herméneutique et il y répondait par la phrase sur les deux vérités. Transposons le problème aujourd'hui. Je dis oui, la priorité est de s'engager dans une véritable herméneutique positive de l'islam. C'est ce qui s'appelle l'ijtihad (la libre réflexion), un mot qui peut remplacer le jihad, la guerre sainte. Il peut y avoir un ijtihad de combat. L'herméneutique doit être un combat prioritaire. Et elle touche tout de suite au Coran, texte du VIIe siècle. On ne vise pas à toucher au Coran ou à la foi des gens. On constate seulement qu'entre le VIIe siècle et le nôtre, il y a eu beaucoup de temps. Beaucoup de jurisconsultes ont interprété le Coran de manières différentes. Il n'y a pas de raison qu'on nous empêche de réfléchir à ces questions à cause de la décadence survenue entre temps. Je m'autorise à donc réfléchir sur ces textes. Priorité est de s'engager dans cette tâche. Partons donc avec un esprit curieux, sans a priori et l'on verra ce qui en sortira comme l'ont fait Ibn Taymiyya ou Ghazalî.

- Est-ce que la répudiation est possible ?
- Je suis contre parce que le matrimonial est l'affaire de liens actuels entre des familles. Pourquoi une femme doit hériter du quart du quart du quart ? Khadija était chef d'entreprise. Imaginons qu'elle ait eu des enfants et parmi ces enfants, des garçons et des filles, non mariées et qu'elle ne préfère ni les garçons ni les filles. La réponse change. La législation suit les mœurs et non l'inverse. Je ne peux brimer ma fille à cause de textes anciens. Tout doit être relu en fonction des problèmes d'aujourd'hui et non en fonction de problèmes du XIIIe siècle.

- Vous avez parlé d'Averroès. je trouve votre raisonnement faux. Vous considérez que vous devez vous soumettre. On le voit à propos du voile. cela me pose problème. La société n'accepte pas, donc il ne faut pas admettre la diversité. Je suis pragmatique et je rencontre beaucoup de musulmans et je vois de quel côté se trouve le malheur. La réalité est que nous sommes dans un système d'exclusion, qui est pire qu'un système de domination.
- À court terme, il faut mieux s'adapter. À long terme, on peut imaginer d'autres solutions. Nous ne sommes pas dans la société idéale ou dans la société de Platon. Il faut accepter la situation telle qu'elle est. Vous parlez d'un idéal qui est de vivre ensemble. J'ai l'impression d'un protocole qui fait des gens d'ici des gens manipulés par l'Arabie saoudite.

- Vous êtes un dominé. Votre raisonnement stigmatise une communauté de foi. Quelle est votre définition concrète de la laïcité ?
- Je l'écris dans mes livres. Et je n'ai pas varié. Je ne me sens pas discriminé ou je dirais qu'elles sont une chance ou une grâce. Je suis même content d'être perçu comme un Arabe. Dans mon imaginaire, je ne me sens ni dominé ni exclu. Je suis bien comme je suis avec ma couleur de peau, mes cheveux bouclés, etc. À partir de là, je suis dans une société réelle avec ses règles. Vous souhaitez une société idéale. Mais où existe-t-elle ? La discrimination est en amont du mot. Elle est dans le regard, l'attitude que les autres ont sur vous. Lorsque deux chefs de bandes s'affrontent, le discours s'adapte à la situation et au rapport de force. Le réel s'invite alors et même s'impose à la réflexion. Ou alors, vous n'êtes plus chef de bande. Il faut être réaliste et vouloir une pensée prospective. Si on s'illusionne, c'est qu'on ne veut pas réussir. Il faut tenir compte, lorsqu'on est émigré, de ce que pense le patron qui recrute, sinon on n'a pas envie de réussir dans le poste. Le patron peut voir la kippa que l'on n'a pas sur sa tête. Il faut être réaliste et cela, il n'y a que les minoritaires qui le savent. Si vous êtes d'une minorité, vous savez très bien de quoi je parle. Je voulais faire une distinction entre les enfants et les adultes. La loi sur le voile est faite pour les enfants qui n'ont pas à porter le poids de l'interdiction alors qu'ils ne sont pas convaincus intérieurement. La liberté devrait être imposée pour des êtres en construction. Je suis dans l'utopie qui me paraît nécessaire. les parents qui forcent leurs enfants à prendre un comportement qui n'est pas la raison profonde de l'enfant lui coupent les ailes. Mais, si ensuite, ces parents disent que leurs enfants n'a pas d'emploi à cause du voile, ils sont responsables.

- Dans les hôpitaux, le voile ne s'impose pas car on vient demander un service à la collectivité et non faire de la propagande religieuse.
- Cela n'a rien à faire avec les hôpitaux. Il faut un peu de bon sens. Mais la liberté demeure nécessaire. Elle suppose une certaine capacité économique. Votre intervention ne demande pas de réponse, car ce sont des appréciations.

- Je voudrais profiter de votre venue pour avoir votre avis pour juger les intellectuels musulmans francophones. Ils ont une lourde responsabilité. Que dire aux intellectuels arabophones ou anglophones qui pensent que la France est en retard concernant la spiritualité ?
- Excellente question, d'une certaine manière. La question peut se poser ailleurs. Quel est le rôle de ces intellectuels ? Le débat sur les musulmans commence toujours par le négatif. Le musulman crée de l'inquiétude, des suspicions. Les musulmans ne se reconnaissent pas dans de telles étiquettes. Le débat n'a pas à être mené sur le plan émotionnel. On a essayé d'élargir la focale en montrant qu'il y avait de multiples manières d'être musulmans. On a donc introduit la pluralité dans la communauté contre ceux qui voulaient l'enfermer dans un vase clos où tous auraient la même attitude. Il y a aussi une diversité de niveaux et d'appréhensions de l'islam. Avec cela, la moitié du travail est réussi. On isole les jihadistes avec un tel discours et on les sépare du reste des musulmans.
- Ensuite dans les confrontations avec les autres intellectuels, il y a eu des débats très durs. Nous ne pénétrons pas les citadelles universitaires. Mais la chance existe depuis deux ans, le champ médiatique s'ouvre. On n'y parle plus de la communauté de manière lointaine, confusionnelle, discriminatoire. On ne dit plus les musulmans" ou "les banlieues". On protège les individualités. Je lance, à cette fin, la Fondation pour un islam des Lumières. Même ceux qui disent que l'islam est mauvais profitent de l'islam. Il y a une troisième voie, celle d'un islam spirituel qui vise les Lumières, qui vise les valeurs universelles. Il est facile de former un poseur de bombes. Il faut trente ans pour former un musulman qui a de la raison et une connaissance approfondie des textes. Sans compter que ceux qui font les bombes ont de l'argent ou des carnets de chèques ouverts à leur disposition. On peut être musulman et parler, ou même critiquer l'islam, ce qui nous était interdit. Ce sera une avance phénoménale. On me voit maintenant à la

télévision depuis le 11 septembre. Cela a permis l'émergence d'intellectuels arabes qui auraient sinon disparu.

- Si je meurs, j'aurais aujourd'hui un paragraphe dans le journal *Le Monde*. Et je ne parle plus de l'islam de l'INALCO ou du Collège de France qui est un islam éthéré. Je ne parle pas des Inuits dont je ne parle pas la langue. J'ai vu sur LCI une fille qui sortait de Science Po, qui n'avait jamais été en Afghanistan et qui était consultante sur cette chaîne. Ne sont restés depuis que les poids lourds, Olivier Roy qui a passé quarante ans sur ce pays.

- J'ai une réflexion sur les signes religieux. Je dois appliquer la loi en septembre, mais en même temps, je dois remettre en cause ma conception de la République. Cette loi faite pour protéger la République ne va-t-elle pas remettre en cause cette République et la laïcité ?
- Vous êtes chargée de transmettre un savoir, vous n'avez pas à remettre en question la loi qui a été votée par le Parlement. Ce qui est interdit est interdit. les opportunistes vont enlever aussitôt le voile, ce qui a été vu dans tous les pays. Certes, la femme peut toujours se voiler en sachant que cela à l'école est interdit. On a trop tardé à faire cette loi. il aurait fallu la faire au moment de l'affaire de Creil, il y a dix ans. Ce qu'il faut faire, c'est élever le niveau de vie de ces gens ou leur niveau de prise de conscience. Car si vous contestez la loi à titre personnel, vous mettez vous-même en cause la République.

- Vous travaillez auprès de Romano Prodi. Que pensez-vous de la demande de la référence à l'église catholique dans la constitution européenne ?
- Cette question est revenue souvent depuis trois ans dans le groupe auquel je participe. Il y a une forte communauté italienne à Bruxelles actuellement. Mais les Portugais vont venir. Le Vatican et les tenants d'un refus catégorique à la Turquie proposent ce thème. Mais le refus est d'abord d'ordre politique. Où sont les frontières de l'Europe ? Nous avons une Europe qui est en train de se définir fondée sur un territoire fléché par le politique et l'économique. Elle n'est pas d'abord culturelle. Le Vatican a beau jeu de demander qu'on inscrive une clause liant l'Europe éternellement à la chrétienté. Les minorités d'agnostiques, de communistes feront-elles partie de l'Europe ? La Pologne a joué pleinement le jeu du Vatican. Mais la Turquie, soyons sérieux, peut faire partie de l'Europe. Si l'Europe la refuse, les Américains y seront présents. Pourquoi ? Parce que la Turquie est trop importante pour rester longtemps isolée. On devrait demander aux Turcs de considérer comme déjà acquis le fait d'être dans l'Europe. Car la Turquie a été le verrou face aux Russes.